

LE HASARD N'EXISTE PAS, IL S'ÉCRIT

— **Thriller** —

ROMAN

LE HASARD N'EXISTE PAS, IL S'ÉCRIT

Jean-Pierre MARONGIU

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L. 122-4 et L. 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-264-2

Dédicace et remerciements

Les écrivains ont des muses sans lesquelles aligner des mots n'aurait aucun sens. Je n'en ai qu'une, éternelle, intemporelle et magnifique, ma compagne sur les chemins chaotiques de nos vies, mon épouse Isabelle.

Je lui dédie ce roman comme je lui dédie ma vie. C'est elle, qui un soir de désespoir, me murmura que les chemins n'ont jamais fin. Je sais désormais qu'ils se construisent au gré de nos espoirs, de nos souffrances, de nos peines et de nos joies, mais surtout que sur ces chemin-là, c'est l'amour qui guide nos pas.

Isabelle vit dans mes mots, dans mes phrases et dans tous ces personnages que je crois inventer, mais qui ne sont en réalité que des facettes d'elle.

Elle est l'Iris, la Sybelle, l'Isaline de ce roman entre ciel et rêves, elle est aussi bien plus que cela.

1.

Auteurs et insomnies

Paris. Deux jours avant la mort de Paulian Houëlitzer.

Gabriel Marsiglia était un écrivain dilettante. Oh, il avait bien publié trois romans sans toutefois que le cours de l'humanité en fût réellement perturbé. Cela suscitait à la fois son étonnement et une certaine rancœur à l'égard de ses contemporains.

On ne pouvait dire qu'il fut dénué de talent ni même dépourvu d'une certaine habilité à raconter des histoires. C'était même en cela que résidait le problème, les histoires ! Il en foisonnait tellement d'histoires dans la boîte crânienne de Gabriel, qu'il lui était impossible de les écrire toutes. D'autant que ces trames coexistaient et s'imbriquaient inexorablement au point qu'elles se figeaient en un coussin filandreux sur lequel venaient se répandre les fils gluants des nouvelles histoires.

De fait, il écrivait peu, ou mal, ou alors il mélangeait tout et pour finir... il ne finissait rien. Il avait en chantier pas moins de huit romans qui de temps à autre le réveillaient la nuit.

Il ne faut jamais créer des sentiers, si l'on ignore où ils mènent.

Que ceux-ci décidassent de n'avoir pas de fin, comme les chemins battus du peuple tzigane qui jamais ne s'arrêtent, n'est pas l'affaire des scribouillards.

En d'autres termes, ce qu'il advient d'une histoire ou de ses personnages après que le capitaine les ait amenés à bon port n'entre

pas dans les attributions de l'écrivain. À tout le moins pas dans la définition de fonction que Gabriel avait rangée quelque part dans le joyeux capharnaüm de sa mémoire.

Tout auteur se considérant comme tel, ne peut ignorer que, d'humeur facétieuse ou aventureuse, si l'on décide d'embarquer un groupe de personnages-passagers vers une destination inconnue, pour les abandonner en pleine mer de pages blanches, sans boussole ni horizon, on s'expose dès lors à des désagréments de toutes sortes. Le moindre des châtiments venant inmanquablement accabler l'auteur indigne est le trouble du sommeil.

Quels que soient la fatigue et l'état d'épuisement physique où se trouve le naufrageur, quelques instants après l'endormissement viennent les cauchemars. L'écrivain inconséquent voit alors déferler sur lui, les reproches et les lamentations de personnages sans futur hurlant à la mort attaché aux poteaux télégraphiques des routes romanesques. Se réveillant, en sueur et haletant, l'apprenti créateur promet alors de reprendre le cours d'histoires dont il a oublié jusqu'au premier mot.

Dans le cas de Marsiglia, la situation était d'autant plus compliquée que ses personnages, qu'il rechignait à appeler héros, ne possédaient généralement pas un tempérament avenant, certains étaient même devenus irascibles.

La faute en incombait à une vision épique de l'existence, qui avait enflammé le jeune Gabriel dès sa petite enfance. Sa mère – et l'on ne martèlera jamais assez la responsabilité des mères sur le sommeil des petits garçons – sa mère donc, lui racontait pour l'aider à s'endormir des histoires exaltantes de preux chevaliers et de princesses au petit pois.

Les contes et légendes du monde, des régions, des cités et même de certaines rues aux confins de la planète, ont ceci en commun : l'histoire prend l'avantage sur les personnages.

Que sait-on de la psychologie de Roland hormis sa faculté à briser son épée en éventrant une montagne et générant par la même le col de Roncevaux ?

A-t-on un aperçu de la personnalité de Siegfried ? Ou bien celle du prince charmant ?

Non ! Ce ne sont que des personnages élémentaires, aux caractéristiques basiques presque banales symbolisant un archétype et qui n'existent que pour permettre la narration d'un haut fait ou d'une page de l'histoire.

Le cas très spécifique du prince si charmant que la postérité en oublie le nom est éloquent. Et qui donc sauva la princesse Tarteppone, l'enleva aux griffes du dragon, lui fit plein d'enfants et autant de baisers sur le front ? Qui donc, hein ?

Qui d'autre que le prince charmant Anonyme 1er, célèbre dans les cours de récréation, mais inconnu au fronton de la gloire. Les personnages de contes et légendes ne valent que par les rôles et les fonctions simples et basiques qu'ils représentent à seule fin de ne pas égarer le lecteur sur le chemin du récit.

Marsiglia créait des personnages de cette trempe, bons ou mauvais, point à la ligne. Ils réagissaient en deux dimensions en accord avec leur fiche de compétences.

Dès lors, impossible de négocier avec un paragon de vertu ou un champion de la justice à la flexibilité psychique cadavérique.

Les personnages qui naissaient sous son clavier possédaient une psychologie qualifiée de simpliste par quelques critiques éclairés par leur suffisance éblouissante.

L'un de ces fameux péquins fit même remarquer, en tournant le nez vers les ouvrages philosophiques de l'étal voisin, à l'occasion d'une séance de signatures.

— *L'intrigue est quelconque et les personnages simplistes, accessoirement les chapitres sont trop longs.*

C'était bien là où se situait le nœud du problème.

Pas dans les commentaires de critiques n'ayant pas ponctionné la dîme, mais sur le caractère simpliste des passagers embarqués sur les navires en perpétuelle partance de Gabriel Marsiglia.

Ce genre de personnage monochrome forgé dans leur unique légitimité caricaturale, nourri de force, de courage et de détermination, ne lâchait jamais prise, ne se décourageait jamais. Les héros délaissés par la main qui les fit naître recherchaient leur créateur nuit après nuit pour sortir de la voie de garage où la paresse et l'inconséquence de celui-ci les avaient abandonnés. Les proportions devenaient cataclysmiques quand il était question de traîtres, de méchants vindicatifs et surnois quand on les oubliait ?

Coupable d'abandon d'histoires multiples et de déportation de personnages en camps d'oubli, Gabriel avait été condamné à une éternité de nuits agitées. De ce fait, il hantait les bars de nuits où cohabitaient les auteurs en mal d'inspiration et autres insomniaques en recherche de rédemption tous plus ou moins coupables de secrets inavouables.